Exercise de campagne à Montana-Crans

Autor(en): **Turini**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes**

Band (Jahr): **49 (1941)**

Heft 45: **Das alpine Sanitäts- und Rettungswesen für Sport**

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-548485

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

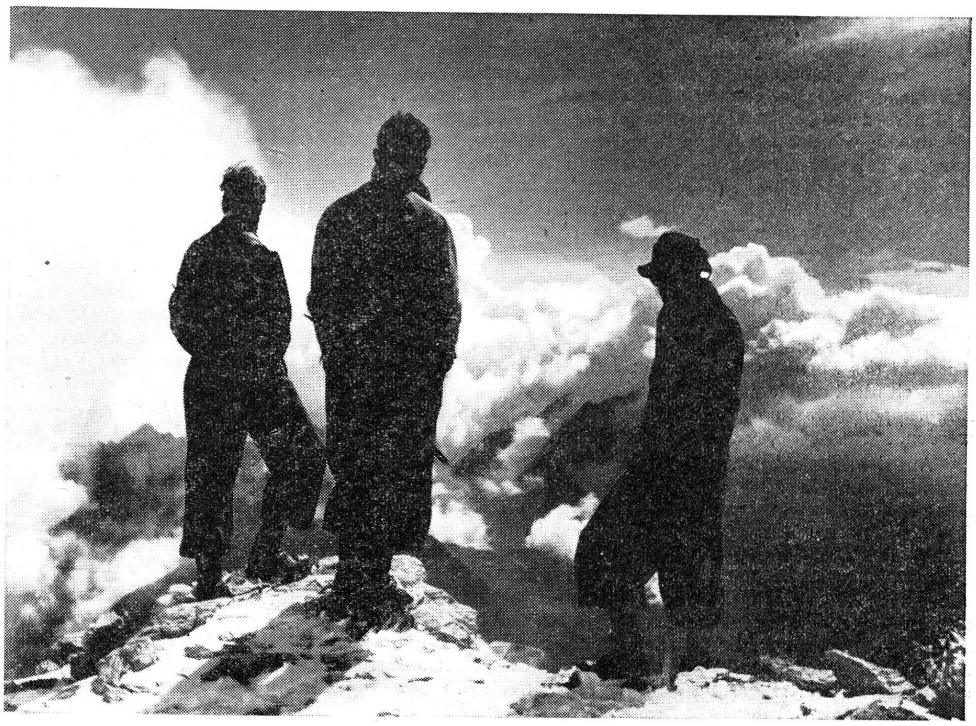
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Ich fordere vom wahren Menschen das Talent, sich an jedem Bach, an der kleinsten Quelle wie am gestirnten Himmel unterhalten zu können, nicht gerade um des Baches, der Quelle und des Himmels, sondern um des Gefühls der Unendlichkeit und Grösse willen, das sich daran knüpft. Ich fordere von ihm die Gabe, aus jeder Wolke einen Traum zu ziehen und der sinkenden Sonne, wenn sie ihr Feuer über den See wirft, einen Heldengedanken entlocken zu können.

Gottfried Keller.



Schönwetterwolken

(Cumulus). Für heute keine Gefahr, Abstieg eilt nicht. Oben am Himmel beginnende Bildung von Zirruswolken, die später Schlechtwetter einleiten könnten. — Nuages de beau temps. Aujourd'hui pas de danger; il n'est pas urgent de descendre. Cependant, des cirrus apparaissent dans le ciel et pourront, peut-être, changer le temps. — Aus «Unfallhilfe und Hygiene im Alpinismus und Wintersport», von Dr. Gut. Photo G. Sommer, Samaden.

Strecken durchzuhalten vermöchten. Der Arzt schliesst sich der abgehenden Ablösungsmannschaft an, und um 14.40 Uhr befindet sich Meier im Schosse seiner Familie. Einige Wochen Gipsverband am Arm und etwas Bettruhe für den Fuss sind glücklicherweise die einzigen Folgen seiner Unvorsichtigkeit.

Der Kolonnenchef erzählt: «Das war harte Arbeit! Im Neuschnee kamen wir kaum vorwärts und mussten dauernd sichern. Der Franz ist uns einmal mit der ganzen Seilschaft abgerutscht und erst nach einigen Metern Schneefahrt wieder in den Felsen zum Stehen gekommen. Er hat den ganzen Kopf verschunden und der Köbi hat dabei den Daumen verstaucht. Im grossen Couloir sahen wir einen Spazierstock aus dem Schnee ragen und weiter unten lag Meier halb erfroren. Wir gaben ihm Coramin und Kognak. Dann schienten und verbanden wir ihn und seilten ihn darauf auf der Stiglerbahre hinunter. Darauf musste der 85 kg schwere Mann zweieinhalb Stunden lang hinüber zum Hotel transportiert werden. Wie begrüssten wir dort die Ablösung! Männer mit solchem Fettansatz sollten sich schon aus Rücksicht auf die Rettungskolonne nie in Gefahr begeben!» Und darin muss ich dem Kolonnenchef recht geben.

Exercice de campagne à Montana-Crans

Les participants se trouvèrent réunis à l'heure fixée, soit 10.00 h., à la Cabane des Violettes. Le directeur de l'exercice et les hommes figurant les blessés quittèrent cet emplacement à 10 h. 30; le départ du gros eut lieu à 11.00 h. L'arrivée au pied du Tothorn, après une montée certainement pénible, eut lieu à 13.00 h. A ce moment, les sauveteurs se divisèrent en deux groupes de chacun 4 hommes qui devaient se reconnaître et se comprendre par des signes et des appels convenus d'avance. Au pied même de la paroi du Tothorn, les deux groupes se séparèrent. Le premier, muni d'un brancard Weber, se dirigea du côté du col d'Autanaz pour explorer la région qui va de ce col jusqu'au Todthorn et de là jusqu'au point 2.030. Le deuxième groupe, muni d'un brancard Stigler, se porta plus à l'est, pour explorer les rochers à l'est du Tothorn et de là revenir au point 2.030, pour opérer sa jonction éventuelle avec le premier groupe, cela dans l'intention de pouvoir éventuellement explorer encore ensemble toute la région comprise entre le Tothorn et les Averges; ainsi aucun point de la région, où pouvaient se trouver les blessés, n'aurait échappé à l'exploration.

L'organisation correspondait donc parfaitement à ce qu'on était en droit d'exiger d'une colonne de secours, c'est-à-dire explorer méthodiquement et complètement la région suspecte, conserver le contact et pouvoir éventuellement s'entr'aider les uns les autres. La recherche des blessés fut extrêmement difficile à cause de la nature du terrain, composé d'éboulis friables, sur lesquels les pieds avaient peu de prise et où les chutes de pierres étaient fréquentes, celles-ci pour les deux patrouilles.

Vers 13 h. 45 la patrouille 2 finit par découvrir l'un des blessés dans un couloir situé au-dessus d'un amas d'éboulis presque vertical, d'une hauteur d'environ 15 mètres. Le brancard Stigler fut alors muni des cordes nécessaires à son maniement et le blessé put y être fixé solidement. La descente de ce blessé s'opéra dans un terrain particulièrement difficile à cause de la friabilité de la roche et se termina même par un endroit, où la paroi forme un surplomb impressionnant. Il fallut deux heures depuis le moment où le blessé a été trouvé jusqu'au moment où il est arrivé au pied de la paroi rocheuse. La dénivellation était d'environ 50 mètres. Le temps nécessaire à la préparation du transport, à la fixation du malade, à la fixation des cordes, à assurer le transport dans des conditions de sécurité absolue, en n'avançant parfois que de 10 centimètres à chaque manœuvre, n'a certes pas été excessif. D'autre part, nous estimons qu'il vaut mieut sacrifier un peu de temps à la sécurité du transport et à la sécurité du blessé et des sauveteurs que de vouloir agir trop vite. L'exercice s'est déroulé dans un calme complet et avec une entente et une bonne harmonie tout-à-fait remarquables entre les sauveteurs.

Un deuxième blessé fut trouvé par le groupe n° 1, beaucoup plus à l'ouest, sous une paroi de rochers, le long de laquelle il avait roulé. Le terrain était moins difficile que pour le groupe 2, mais le rocher était friable et la marche mal assurée. Le transport fut exécuté difficilement, mais correctement et heureusement avec le brancard Weber. Cependant il est certain que l'usage du brancard Weber eût été parfaitement insuffisant pour le cas attribué à la patrouille n° 2. Avec le brancard Weber le blessé aurait à maintes reprises été contusionné au dos et sur la face antérieure du corps par les aspérités du rocher et au moment notamment où le brancard Stigler a tourné sans donner lieu à une égratignure, le brancard Weber aurait certainement transporté un blessé qui se serait vu gratifié de blessures supplémentaires, causées par le transport. Ajoutons que le groupe n° 1, après avoir amené son blessé au point 2.030, est venu renforcer la patrouille n° 2, dont les conditions de travail exigeaient du renfort. Une fois les blessés réunis au pied du Todthorn, le transport par brancard s'est effectué par les autres participants, même par les dames, soit à travers le pierrier, soit sur des névés, et enfin sur des prairies, jusqu'à mi-chemin de la Cabane des Violettes.

Sur ce dernier emplacement eut lieu la critique et enfin l'octroi d'une collation bien méritée après tous les efforts fournis par tous les participants et spécialement par les deux équipes de sauveteurs.

L'organisation a été excellente. La discipline a été observée en tous points. L'exercice a été non seulement intéressant, mais il a été certainement instructif pour tous ceux qui y ont pris part et il a démontré d'une façon catégorique la supériorité du brancard Stigler dans les transports de montagne en terrain difficile.

Dr *Turini.*